

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
 RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 342

LA SITUATION

Deux gestes. — Ce qu'il faut penser de la débâcle Bulgare. — Une affirmation du général Pau. — Sur les fronts.

« Deux gestes s'imposent à l'attention en ce moment, dit le Comité Duplex. Le premier, la réponse de l'Allemagne au Président Wilson ; le second, les protestations indignées des deux députés socialistes de Lille, Delory et Ragheboom, à la tribune de la Chambre française.

La réponse allemande avait continué la manœuvre perfide entamée il y a quelques semaines par la diplomatie allemande pour sauver l'impérialisme boche, semer la dissension entre les peuples de l'Entente, essayer de mettre le Président en mauvaise posture, permettre aux généraux du Kaiser de sauver leur artillerie, leurs munitions, et de regrouper leurs armées pour une nouvelle bataille sur des positions plus faciles à secourir des bochisants honteux ou défendre.

Pour cela, le Boche avait tablé sur le acheté de tous les pays, y compris hélas la France. Il spéculait sur l'inconcevable aberration de ces internationalistes impénitents, dont Longuet, le demi-boche, et Cachin, le bolcheviste, sont les types trop connus.

Mais il n'avait pas compté sur la parole vengeresse de Delory et de Ragheboom, venant du haut de la tribune française clamer au monde épouvanté les horreurs sans nom commises par les armées du Kaiser.

La Chambre a voté à mains levées l'affichage des discours de ces deux socialistes représentants de nos pays envahis. Demain, sur tous les murs de France, on lira le martyre et le viol des femmes et des filles de Lille et de toutes les provinces du Nord, l'assassinat et l'esclavage des hommes et des enfants. On saura par quels raffinements de cruauté inouïe la kultur allemande est arrivée à rendre stériles pour toujours ces belles jeunes filles des Flandres françaises, destinées avant la guerre à procréer l'une des plus belles races du monde civilisé.

Et ces quelques phrases sans apprêt, venues du cœur, ont démolé tout l'échafaudage péniblement construit par les rhéteurs allemands. Elles ont emporté la

protestation des diplomates et des valets d'empire affirmant la volonté de l'Allemagne de ne jamais commettre d'actes contraires aux lois de la civilisation, d'éviter les souffrances inutiles à ceux sur qui son gantelet de fer s'était momentanément posé.

Et l'impression fut telle à la Chambre que les Longuet et autres Kienthaliens, s'ils s'abstinrent de voter l'affichage, n'osèrent pas se dresser à la contre-épreuve.

Elle sera telle en France que, d'un bout à l'autre du pays, c'en sera fini avec les menées souterraines des amis du Boche, de ses complices, de ses alliés.

Comme l'a dit Clemenceau, le bon Français, « le compte ouvert avec l'Allemagne doit se régler — et se règlera ».

Et les 34.000 militants au nom desquels prétendent — encore n'est-ce pas prouvé — parler les valets du Kaiser, auront beau faire. Leur effort est voué d'avance à l'impuissance. On ne force pas un fleuve à remonter vers sa source. Le torrent de haine et de dégoût soulevé par l'Allemagne entraînera avec lui à l'abîme le Kaiser, l'autocratie, l'impérialisme, le militarisme, la simili-démocratie boche, avec tous ceux — quels qu'ils soient — qui essaieraient d'importer où de prendre leur défense. »

Au sujet de la débâcle Bulgare, M. Léon Savadjin, directeur de l'Agence Balkanique — qui combattit toujours la politique de Ferdinand-le-Félon — a fait à un de nos confrères suisses des déclarations pleines d'intérêt :

La capitulation bulgare est due uniquement à l'avance victorieuse des Alliés en Macédoine et aucunement à des sentiments d'amitié pour les puissances de l'Entente. La Bulgarie, dont la mentalité germanique s'est nettement affirmée au cours de la guerre actuelle, ne nourrit aucune espèce de sympathie envers les peuples du Droit et c'est uniquement par intérêt qu'elle se sépare d'avec les empires centraux. Il faut donc se méfier de tous ses actes. Les gouvernements de l'Entente commettraient, en effet, un crime s'ils ne prenaient les mesures les plus extrêmes envers la Bulgarie afin de garantir la paix future des Balkans. Ces mesures ne constitueraient qu'un acte de sagesse envers un pays qui, en moins de cinq ans, a commis quatre trahisons.

Le calcul bulgare lui paraît bien

simple : après avoir exterminé la plus grande partie de la population serbe et roumaine, les Bulgares croient qu'en renonçant à la lutte ils obligeront les puissances de l'Entente à reconnaître le caractère « bulgare » des pays convoités où forcément elles trouveront des éléments bulgares amenés de Bulgarie même pour les besoins de la cause. En ceci la Bulgarie se trompe grossièrement, car tout le monde connaît les atrocités sans pareilles qui ont été commises dans les pays occupés par les troupes du tsar Ferdinand, et la manière dont la bulgarisation forcée s'est pratiquée en Macédoine et en Dobroudja.

Lorsque l'heure de la liquidation définitive aura sonné, les puissances de l'Entente auront le devoir suprême d'anéantir le militarisme et la puissance bulgares, de les mettre hors d'état de troubler à l'avenir la tranquillité des Balkans. Ceci dans l'intérêt de la Bulgarie elle-même. Se sentant déjà sauvée, elle commence à parler de « justes » revendications nationales. En langage bulgare, cela veut dire l'asservissement des peuples serbe et roumain en Macédoine et dans la Dobroudja. Les puissances de l'Entente doivent parler au peuple bulgare haut et net.

Les Alliés n'y manqueront pas.

Les journaux parlant de la Mission française en Australie, rapportent que le général Pau a été interviewé au sujet de la paix.

Le général a dit :

« Avant tout, nous devons exiger l'évacuation totale, non seulement de la Belgique, non seulement des territoires envahis de la France, mais aussi de toute la rive gauche du Rhin. Les armées alliées devront tenir tous les ponts du Rhin ; elles devront temporairement occuper le port de Hambourg, de façon que, si des négociations sont entamées, nos diplomates puissent agir en parfaite sécurité. »

C'est donc d'Australie que nous vient la certitude que l'on ne causera pas sans avoir mis les Boches dans l'impossibilité de reprendre fidèlement la guerre..... si un armistice était signé. La chose était certaine. Il est intéressant, cependant, de savoir que l'ennemi n'a aucune chance de nous « manœuvrer » au point de vue diplomatique.

Sur tous les fronts la bataille est particulièrement acharnée. Deux raisons à cela. D'abord, l'ennemi a encore besoin d'enrayer notre avance pour poursuivre,

sans trop de pertes de matériel, sa retraite derrière la Meuse. Ensuite, Berlin espère, par une réaction violente, impressionner les Alliés (au moment où se pose la question de l'armistice), et laisser croire à une puissance... qui décline à coup sûr.

La manœuvre est grossière. Elle n'a aucune chance d'influencer les Alliés. Ces derniers accroissent leur pression ; il est probable que le repli allemand va se précipiter avant peu. Le secteur des Américains, notamment, paraît devoir devenir particulièrement actif.

Et puis, il y a aussi le front oriental qui ne tardera pas à se réveiller. Nous sommes sur le Danube et, déjà, nous avons poussé des reconnaissances sur la rive roumaine !...

A. C.

Les sujets boches évacuent Anvers

D'après des informations reçues d'Anvers, les autorités militaires ont donné l'ordre à tous les Allemands qui habitent Anvers de quitter la ville à partir du 24 octobre.

Le Congrès radical et radical socialiste

Le Congrès radical et radical socialiste a eu lieu hier à Paris sous la présidence de M. Couyba. Il a voté un ordre du jour de confiance dans les gouvernements alliés et a affirmé qu'il ne pouvait y avoir qu'une paix : une paix de complètes réparations, d'invincibles garanties et d'inexorable justice.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la région nord-ouest du Massif du Mont Grappa, le combat a recommencé au point du jour et a continué hier pendant toute la journée. Sur le terrain enlevé par nous la veille, la lutte s'est prolongée avec acharnement et des péripéties variées ; mais finalement l'opiniâtreté de la 4^e armée est venue à bout des contre-attaques désespérées de l'ennemi et notre possession des positions disputées a été maintenue et sur quelques points, étendue, pendant les dernières vingt-quatre heures, quarante-sept officiers et deux mille cent deux hommes ont été faits prisonniers. Le 9^e détachement d'assaut s'est particulièrement distingué. La brigade de Pesaro et les 18^e et 23^e détachements d'assaut ont le mérite d'avoir opéré la difficile capture du mont Pertica, formidablement fortifié par l'ennemi, et la brigade d'Aoste celui d'avoir occupé avec élan le mont Valdusa, au nord-ouest du Spinoncia.

Ils demandent la Paix

Des dépêches de Suisse prétendent que l'Autriche aurait l'intention de s'adresser directement et incessamment à l'Entente pour obtenir une paix séparée. Ce changement d'attitude serait dû au nouveau gouvernement du comte Andrássy.

Charles I^{er} aurait fui devant la Révolution

On a annoncé le départ de Vienne de l'empereur et de la famille impériale. Une dépêche de Milan au *Daily Mail* dit que, selon certains renseignements, le départ rapide de l'empereur serait dû à la crainte d'une révolution dont les premiers signes se sont déjà manifestés.

Préparation de démobilisation en Autriche

Suivant une information de source suisse, les journaux viennois publieraient des communications sur les préparatifs de démobilisation.

Dans les Balkans

Malgré les très mauvais temps les forces alliées ont continué leur progression en Serbie à la poursuite des troupes austro-allemandes en retraite vers le Nord.

Chronique locale

BONNE LEÇON

Un de nos amis, membre de la Commission de ravitaillement, se trouvait dans le train de Cahors à Montauban. Une femme, revendeuse huppée, monte dans le compartiment où elle installe plusieurs caisses remplies d'œufs.

La conversation s'engage : « Où portez-vous ces œufs ? » — « A Toulouse, où je les vendrai plus de 5 francs la douzaine. Ça vaut le voyage. »

« Mais, réplique le voyageur, vous savez bien que les œufs sont taxés et que vous n'avez pas le droit de les vendre au-dessus de la taxe ? »

« La taxe, je m'en f... Si on veut les œufs il faut les payer au prix que je demande » répond la marchande.

« Oui, mais si on vous les réquisitionnait ? » ajouta notre ami. — « Et qu'ils viennent, ils seront bien reçus », grogna la femme.

Notre ami montre son brassard de membre de la Commission de ravitaillement. A ce moment, un voyageur se lève, exhibe à son tour un brassard identique et dit : « Monsieur, je suis prêt à vous assister dans la réquisition. Dans tous les cas, Madame, je suis Président d'une Commission de ravitaillement à Toulouse. Je vous suis jusque là et nous verrons. »

La mauvaise marchande ne crâna plus. A Toulouse, ses œufs furent réquisitionnés. Ce fut une bonne leçon qu'en gare de Lalbenque on pourrait donner à certains mercantis.

Légion d'honneur

Nous relevons à l'*Officiel* la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. le capitaine Colonna du 7^e d'infanterie.

Voici la citation qui motive cette haute récompense :

Colonna (Martin), capitaine (réserve), commandant la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure légendaire au régiment. A été grièvement blessé, en tête de sa compagnie, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Sept citations.

Nos félicitations au vaillant capitaine.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante dont vient d'être l'objet un Cadurcien, le jeune Rescoussié Henri, soldat au 3^e d'infanterie.

« Courageux et plein d'entrain. S'est brillamment conduit au cours de l'attaque de février 1915. Blessé 3 fois, les 18 février 1915, le 27 juillet 1916 et le 18 septembre 1916. »

Nos bien vives félicitations à ce vaillant Cadurcien.

Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons les noms suivants de militaires appartenant au 7^e d'infanterie.

Lasserre, Etienne, originaire de Cazères, (Hte Garonne) ; Bel, Henri, de Toulouse ; Barrat, Gilbert, de Bessières (Hte Garonne) ; Lafourcade, Jean, de Toulouse ; Ferres, Antonin, de St-Lys (Hte-Garonne).

Obsèques de M. Pradel

Nous publions les discours prononcés par MM. Chéry, professeur du Lycée Gambetta et Martin, avocat au barreau de Cahors sur la tombe du regretté M. Pradel, professeur au Lycée Gambetta.

DISCOURS DE M. CHÉRY

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai dû me faire violence et refouler jusqu'au plus profond de mon être la grande douleur que j'éprouve, afin de pouvoir dire un dernier adieu à notre collègue, à mon vieil ami Pradel, dont la disparition soudaine nous frappe de stupeur.

Nous étions tous deux doublement contemporains par notre âge et notre arrivée simultanée au lycée de Cahors, en 1882, avec une phalange de jeunes maîtres que la Mort commença à frôler de son aile. Et, pendant 36 ans, nous avons vécu dans une union la plus parfaite, entretenant des relations amicales, sans le moindre nuage, agrémentées de ces causeries fines et délicates où il excellait et venant jeter comme un voile sur les soucis professionnels et multiples dont une vie humaine est nécessairement parsemée.

A tous, du reste, le commerce de Pradel était agréable et nous le recherchions. Affable naturellement, d'un caractère toujours égal, d'une serviabilité à toute épreuve, conciliant, agent de concorde à l'occasion, d'un jugement avisé, il était le collègue réunissant tous les suffrages de sympathies, d'affectueuse estime, d'amitié.

Tel était l'homme, tel était l'Universitaire. Educateur avant tout, Pradel avait de ses fonctions la conception la plus élevée, la plus noble. Il savait que la Nation lui confiait ses enfants, sans distinction de castes, d'origines, d'opinions. Aussi, planant au-dessus des discussions politiques et religieuses discordantes, notre ami n'avait qu'un but : former de ses jeunes auditeurs des citoyens disciplinés dans la vie, conscients de leurs devoirs et de leurs droits, animés de l'esprit de tolérance, sachant plus tard s'entendre pour mieux se comprendre, s'aimer les uns les autres afin de mieux aimer la France et rendre ainsi la Patrie plus forte et lui conserver la place qui lui est due dans le concert des nations. Educateur national, voilà le rôle qu'il s'était assigné et qu'il a rempli sans faiblir.

Il ne m'appartient pas de pénétrer dans l'intimité de sa famille à l'affection de laquelle il vient d'être enlevé et à qui j'offre l'expression de nos plus douloureuses condoléances. Mais nous savons quelle place il y tenait depuis que le malheur, à plusieurs reprises, était venu s'abattre sur elle. Il en était le guide, le protecteur, le tuteur. Père adoptif, il lui était permis d'escompter plus tard les sentiments de reconnaissance de ses deux enfants qui auraient été son appui, à l'heure de la retraite ; mais, une fois encore, la Mort s'est appesantie sur eux.

Il ne suffisait pas à Pradel de manifester son activité au lycée et dans l'administration familiale ; il fallait qu'elle s'irradiât au dehors, dans les œuvres philanthropiques. Il avait voulu, malgré sa santé chancelante, participer au mouvement patriotique. Pradel, je le dis bien haut, tenait vaillamment sa place au front de l'arrière, avec cette légion d'hommes, de femmes et de jeunes filles admirables qui consacrent, sans compter, tous leurs loisirs à panser les blessures du corps et de l'âme de nos combattants. Moi-même, durant un entr'acte douloureux, j'ai été l'objet de leurs soins affectueux, aussi, au nom de nos blessés et de nos malades, mon cher Pradel, je vous dis merci ; vous avez bien mérité de la Patrie.

Après 40 années de travail, notre collègue

avait le droit de songer à la retraite, mais voilà que la Mort vient le terrasser, le surprendre. Le surprendre ? Non ! La Mort ne surprend pas le sage, et bien moins encore le chrétien qu'était Pradel, convaincu, sincère, sans ostentation. Souvent, depuis surtout que les hivers, accumulés sur nos têtes, avaient argenté nos tempes de leurs premiers frimats, nous agitions ensemble cette question de l'au-delà. Nés dans la même année, nous envisagions, logiquement, sans appréhension, la possibilité du grand voyage, dont on ne revient pas, entrepris ensemble. La pensée de la Mort ne nous effrayait pas, pensée salutaire au contraire, fortifiant l'homme dans sa course à fournir, lui rappelant le véritable but à atteindre et la seule direction à suivre. Et si Pradel, fermant les yeux à la lumière, put, dans une lueur fulgurante, parfois permise au moribond, embrasser d'un regard sa vie passée, il a senti, sans la moindre inquiétude, son âme se dégager de son enveloppe mortelle, et s'élever dans l'Éternité bienheureuse.

Adieu, mon vieil ami, vous n'êtes pas mort tout entier ; nous aurons le culte de votre souvenir.

DISCOURS DE M. MARTIN

MESDAMES,
MESSIEURS,

Avec une émotion que nous avons tous partagée et en des termes qui nous sont allés droit au cœur, on vous a retracé la belle vie de ce consciencieux et parfait ouvrier de la ruche universitaire qui vient brusquement, avant sa journée finie, de succomber à la tâche et de s'endormir pour toujours du sommeil du juste. On a fait revivre devant vous en de saisissants tableaux, ses solides qualités d'homme et d'éducateur. Je ne reviendrai pas sur ce qui a été si bien dit si ce n'est pour confirmer d'un mot, par mon témoignage de père de famille, la confiance et l'affection qu'il savait inspirer à ses élèves par un enseignement dont la science était égalée, sinon surpassée par le tact le plus délicat joint à la plus franche bonté. Je me bornerai à une courte période de sa vie, la dernière, celle qui fut assurément la mieux remplie, celle qui donna le mieux la mesure de ses hautes qualités. Je parle en effet au nom de la Société de Secours aux Blessés Militaires, au nom du Comité de Cahors, au nom surtout de l'hôpital auxiliaire n° 2 auquel il donna sans compter pendant les quatre années tragiques que nous venons de vivre, le meilleur de son temps et de son dévouement, au nom enfin de nos chers blessés présents ou absents dont il fut toujours l'ami obligeant, souvent le confident paternel. Administrateur adjoint des plus dévoués, malgré un état de santé qui l'obligeait à ménager ses forces, il n'hésita pas à joindre aux fatigues du Lycée celles d'une comptabilité minutieuse, nécessitant des démarches plus fatigantes pour lui que pour tout autre. Dans ce rôle souvent ingrat, ce qu'il déploya d'assiduité, d'activité aimable et de tact, seuls ses collaborateurs de tous les jours peuvent le dire. Son patriotisme ardent et éclairé, son âme compatissante à toutes les misères, à celles surtout de nos chers blessés, lui faisaient accepter avec joie ce surcroît de travail. Il présumait malheureusement trop de ses forces. Cette âme d'élite avait en lui prématurément usé son enveloppe. Comme un soldat sur le champ de bataille, il meurt debout sans avoir connu les déchéances habituelles de la maladie. Il va maintenant recevoir sa récompense du Dieu devant lequel sa foi raisonnée s'était toujours inclinée et qui seul sait apprécier à sa valeur le mérite des hommes.

Que cette pensée soit douce à tous les siens, à ceux surtout qui étaient, par la force de l'affection, devenus ses enfants ; à celle qui fut sa collaboratrice dévouée auprès de nos blessés et continuera son œuvre, à celle surtout qui fut la digne compagne de sa vie, la joie de son foyer, que la douleur accable et à laquelle j'apporte le tribut de notre respectueuse sympathie.

REMERCIEMENTS

Madame Louis SAINT-ELOY, née CAUSANEL ; Mademoiselle Suzanne SAINT-ELOY et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Louis SAINT-ELOY

Chevalier de la Légion d'honneur
Commandant en retraite

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

A VENDRE

Barriques, Pipardes et Harnais.
S'adresser au bureau du journal.

Tout converge vers l'Emprunt

A mesure que nos superbes Armées progressent, notre situation financière s'améliore dans le domaine du change, de la trésorerie, des impôts et de la circulation monétaire. Et il doit nécessairement en être ainsi pour que la solidarité française ne soit pas un vain mot. Réciproquement les succès militaires sont facilités par le déploiement d'un matériel irrésistible et de ressources économiques proportionnées aux besoins de l'armée.

De ce parallélisme on est en droit d'attendre que, notre offensive se développant, nos opérations financières prennent aussi plus d'extension, et que le montant des souscriptions au 4^e Emprunt surpasse celui des souscriptions antérieures. Par là le public montrera qu'il s'associe volontairement à l'effort des combattants, et qu'il répond à l'appel de la mobilisation financière comme ils ont répondu à l'appel de leurs chefs.

Encore le mérite des souscripteurs sera-t-il bien faible, en comparaison, car en prêtant leur argent à l'Etat, ils ne courent aucun risque, et ils font une excellente affaire.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 00 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

AU CACHET — Librairie Louis
36-38, Boulevard Gambetta. — CAHORS
Articles de Bureaux et de classes
Rasoirs de sûreté Gillette, Star, etc.
Librairie, Papeterie, Musique

La Librairie Louis possède en magasin toutes les éditions musicales classiques éditées en France, remplaçant les éditions Seters, Litolf, etc.
Les Chansonnettes les plus en vogue, Solfèges, Méthodes pour tous les instruments. Les morceaux de musique manquants en magasin sont livrés dans le plus bref délai.

SANTÉ, VIGUEUR, ANÉMIE, SURMENAGE. Economie. Secret plante tonique du Vieux Pharmacien, Dose pour 1 litre Vin, franco 2 fr.

PAULY, 4 rue Flornoy, Bordeaux.

Faites des Disponibilités

POUR

l'EMPRUNT FRANÇAIS

Le CRÉDIT BELGE-FRANÇAIS, 50, R. Notre-Dame des Victoires, Paris
ACHÈTE AU COMPTANT
tous TITRES et COUPONS négociables ou non.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 Octobre (23 h.)

Recul ennemi sur tout le front

Nos troupes ont entrepris aujourd'hui, avec l'appui des chars d'assaut, une vigoureuse poussée entre l'Oise et la Serre.

L'ennemi, qui s'est cramponné avec énergie à ses organisations défensives, a été bousculé, et rejeté de plusieurs villages. Nous avons conquis Pleine-Selve, Parteville, Chevrises-les-Dames et poussé au nord de Pleine-Selve jusqu'aux abords de Courjumelles. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

Entre Sisonne et Château-Porcien, les Allemands ont essayé, au cours de la journée, de nous enlever nos gains d'hier. Leurs contre-attaques à gros effectifs, renouvelées à plusieurs reprises, se sont heurtées à la résistance de nos troupes qui ont partout repoussé l'ennemi et maintenu leurs positions. (Hier 2.300 prisonniers).

Communiqué anglais

Au cours d'une heureuse opération commencée par nous ce matin au sud de Valenciennes, nos troupes se sont emparées des villages de Famars et d'Artes et des passages de la Rhonelle, aux environs de ce dernier village, elles avancent, le long de

la rive est de l'Escaut, vers les lisières sud de Valenciennes. (1.000 prisonniers).

Une contre-attaque lancée par l'ennemi dans le voisinage d'Englefontaine a été repoussée.

Communiqué américain

Au nord de Verdun, nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le bois de Bourgoigne atteignant le hameau de Fumay. L'artillerie a continué à se montrer très active, particulièrement dans la région de Banthéville, et à l'Est de la Meuse.

Communiqué belge

La deuxième armée britannique a réalisé de nouveau quelques progrès vers l'Escaut en s'emparant d'Avelghem.

*

Paris, 11 h. 45.

LA DÉBACLE AUTRICHIENNE

De Genève : La démission du Cabinet Hussarek est définitive.

Karl quitterait Vienne

De La Haye : Un télégramme de Vienne annonce que l'empereur Charles et sa famille sont à la veille de quitter la capitale pour aller résider à Budapest.

La fin de la monarchie

Ce départ marquerait la fin de la monarchie dualiste. Charles resterait seulement roi de Hongrie. Tous les projets pour sauver l'Autriche sont abandonnés le uns après les autres. Cependant quelques indices indiquent une tentative de fédération allemande sous un chef catholique.

Les Tchéco-Slovaques

De Zurich : Le Conseil des Tchéco-Slovaques de Prague aurait décidé de faire de Presbourg la capitale de la Slovaquie et de le dénommer Willyestadt.

Budapest en révolution

Bâle : Le *Lokal Anzeiger* confirme que des scènes révolutionnaires se sont produites à Budapest. De nombreux cortèges de manifestants ont parcouru les rues de la ville, drapeaux en tête, acclamant la libre Hongrie.

Les troupes refusent d'intervenir

Pour empêcher les manifestations, les autorités ont réquisitionné la police et les troupes, mais celles-ci refusèrent d'intervenir.

*

L'angoisse des Boches

Les dirigeants se concertent

De Zurich : Le *Badische Landeszeitung* dit que les membres du Cabinet de guerre ont siégé hier en permanence. Les conférences vont continuer aujourd'hui.

Répondra,..... répondra pas!

On s'était mis d'accord pour ne plus envoyer de réponse à Wilson, mais on a décidé, ensuite, l'envoi d'une nouvelle note indiquant les changements opérés dans la Constitution.

(C'est un bon billet!...)

Le débarquera-t-on ?

Le désarroi est général

D'Amsterdam : Suivant un télégramme de Berlin, on attend, dans les milieux diplomatiques, la déclaration du Kaiser rendue nécessaire par le terrible désarroi jeté par la note américaine. Dans la nuit de jeudi à vendredi, les partis de la majorité se sont déjà réunis pour discuter sur la situation et arrêter la ligne de conduite qu'il convient de tenir vis-à-vis du Souverain.

Vers de nouvelles concessions

On demandera aux Alliés de faire connaître à l'Allemagne les conditions auxquelles ils accorderaient un armistice. Les termes de cette nouvelle note seront discutés aujourd'hui en Conseil de la couronne.

SUR LES FRONTS Excellentes nouvelles LE REcul CONTINUE Rude besogne de nos poilus !

Des fronts les nouvelles restent très bonnes. La bataille est terrible partout, mais le recul continue. Nous pouvons attendre, incessamment, des nouvelles de Valenciennes et du Quesnoy. Guillaumat et Debeney font une rude besogne, dont les conséquences sont prochaines et pleines de promesses.

*

Paris, 13 h. 45.

Bonnes nouvelles

Du front on signale une nouvelle avance des Américains au nord-ouest de Grand-Pré. Ils atteindraient Fumay. Bientôt on croit à un nouveau recul allemand.

Entre l'Oise et la Serre, nous aurions traversé la Serre près de Crécy.

*

En Macédoine

De Salonique : Parmi les prisonniers bulgares capturés par les armées alliées, au cours de la récente offensive, se trouvent un grand nombre de Grecs, natifs de la Thrace et de la Roumélie orientale. Ils avaient été enrôlés de force dans l'armée Bulgare.

*

L'emprunt boche en panne

De Copenhague : Le *Hamburger Freudenblatt* du 22 oct. annonce que le délai de souscription pour le 9^e emprunt de guerre allemand qui devait être clos le lendemain a dû être prorogé jusqu'au 6 nov. Le journal d'Hambourg s'exprime de façon fort pessimiste sur les résultats de l'emprunt.

*

La misère en Autriche

De Berne : Suivant une dépêche de Berlin au *Strassburger Post*, une délégation d'Allemands d'Autriche est arrivée ces jours derniers à Berlin. Elle vient demander aux autorités allemandes de faciliter le ravitaillement des populations allemandes d'Autriche. Le correspondant assure que la délégation a été reçue avec les plus grands égards. On veut, du côté allemand, tenter tout ce qui sera possible pour adoucir la misère effroyable des « frères autrichiens ». Il s'agit bien plutôt, par des égards et des promesses, d'amener les Allemands d'Autriche à réclamer directement leur rattachement à l'Allemagne.

*

En Alsace-Lorraine

On a signalé que la liquidation des biens Français en Alsace-Lorraine était suspendue. Les journaux du 26 annoncent que, dès le 23, les déclarations de liquidation ont été arrêtées.

(Cette prudence des Boches est significative.)

*

La Crise allemande

De Berne : Les événements de ces derniers jours ont certainement rendu difficile la situation du nouveau gouvernement. Les journaux de la majorité ne dissimulent pas leurs inquiétudes au sujet de la note Wilson, dont la lecture, dit la *Gazette de Francfort*, fait monter le rouge au visage

de tout allemand. Elle met le prince de Bade et ses conseillers dans le plus grand embarras. Les dernières séances du Reichstag ont laissé une impression déplorable. Le gouvernement espérait pouvoir s'appuyer sur la confiance et obtenir l'adhésion presque unanime de la représentation nationale allemande, or, les dernières séances du Reichstag furent occupées, presque entièrement, par les protestations des socialistes et des nationalités opprimées.

(Cri d'angoisse qui en dit long !)

COMMUNIQUÉ DU 27 Octobre Progrès nouveaux entre l'Oise et la Serre

Pendant la nuit, les troupes de la 1^{re} armée ont redoublé d'efforts sur le front compris entre l'Oise et la Serre. L'ennemi, ébranlé par les combats d'hier, a fléchi sur toute la ligne et A DU SE REPLIER vers le nord, abandonnant les positions qu'il occupait. Nous avons conquis Mont-Origny, Origny, Ste-Benoite, Courjumelles, Chevri-sy-Monceau, ainsi que de nombreux points d'appui fortifiés entre les villages.

A notre droite, nos unités ont franchi le Péron et progressent vers le nord-est. Nous avons pris la cote 117 et à Subrebie, à 1.500 mètres à l'est d'Assis, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes.

A l'est de Sissonne, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE allemande, dans la région de la ferme Marquigny A ÉTÉ BRISÉE par nos feux. LUTTE D'ARTILLERIE TRÈS VIVE sur le front Banogne-Nanteuil. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans les combats des 25 et 26, entre Sissonne et Château-Porcien, dépasse 2.450, dont 51 officiers.

Nuit calme sur le reste du front.

*

Communiqué anglais Violente contre-attaque repoussée

Dans la soirée d'hier, à la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a déclenché une vigoureuse contre-attaque en force, contre nos positions sur le chemin de fer, immédiatement au nord-ouest du Quesnoy. Nous avons complètement repoussé l'attaque en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi par notre feu d'infanterie et de mitrailleuses.

*

Communiqué américain Vaines attaques ennemies Grande activité de l'artillerie

Au nord de Verdun, l'ennemi a renouvelé, sans succès, ses tentatives pour regagner le terrain perdu au cours des derniers combats.

Hier soir, une attaque lancée avec des forces importantes contre nos positions de Bantheville et du bois des Rappes, a été brisée par notre feu d'artillerie, avant d'avoir atteint nos lignes.

A l'est de la Meuse, combat qui s'est poursuivi dans le bois du Belleu.

En Wœvre, sur le front de notre 2^e armée, vive activité d'artillerie.

(A noter cette information relative à la deuxième armée qui fait face à la Lorraine.)

Les nouvelles du front restent pleines de promesses. Celles des empires centraux sont également réjouissantes. L'Autriche s'effondre. L'Allemagne, angoissée, ne sait quel parti prendre. Il semble qu'on va demander aux Alliés leurs conditions pour l'armistice. Quelle humiliation pour Guillaume et quelle preuve manifeste de l'impossibilité où se trouvent les Barbares de continuer la lutte.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLAND